

CHEFS-D'ŒUVRE ITALIENS – XIVe et XVe siècles

UNE EXPOSITION EXCEPTIONNELLE A LA GALERIE G. SARTI

DU 23 AVRIL AU 30 JUILLET 2015

Après les *Peintres caravagesques* en 2013, la Galerie Sarti propose cette année une importante exposition consacrée à l'art pictural italien des XIVe et XVe siècles. Il s'agit d'une spécialité bien connue de la Galerie, qui n'avait pourtant pas réuni un pareil ensemble depuis 2010.



Giovanni del Biondo, *Saint Jean, saint Pierre, La Vierge à l'Enfant, Saint Calixte, Saint Barthélémy*, daté 1371.
Tempera sur panneau de peuplier, 133 x 45 cm pour le panneau central, 123 x 42 cm pour chaque panneau latéral.

Les 23 panneaux peints présentés s'étendent sur près de deux cents ans, de 1345 à 1530. Le propos de l'exposition, de qualité muséale, est de montrer la diversité des œuvres selon les régions de la péninsule dont elles proviennent. Au carrefour de la tradition millénaire byzantine, des innovations de Giotto et de l'influence du gothique européen, les styles s'affirment par le degré de tension entre tradition et modernité.

La **TOSCANE** comporte deux centres principaux, qui entretiennent un dialogue constant : Florence et Sienne.

Dès le XIV^e siècle, **Florence** se dote d'un langage nouveau, élaboré par Giotto en réaction contre la tradition byzantine et ses modèles rigides. Son œuvre est animée d'une définition plus claire de l'espace et d'un rendu des volumes plus cohérent et plus rationnel. Si le panneau d'**Andrea di Nerio** témoigne de cette influence, le majestueux polyptique de **Giovanni del Biondo** privilégie au contraire des formes plus monumentales et hiératiques. Au XV^e siècle, la fracture créée par Masaccio conduit à l'élaboration d'un style plus proche de la réalité : expressivité des visages, volumes construits par le jeu des ombres et des lumières. L'influence de Gentile da Fabriano y ajoute le naturalisme et l'élégance courtoise.

A **Sienne** par contre, héritière de Duccio et de Simone Martini, le langage se développe sur les deux siècles dans diverses directions : chargé d'une élégance gothique, il est aussi à la recherche d'un certain réalisme. Après 1430 Sassetta fait la synthèse de l'héritage siennois et des nouveautés florentines, suivi par le jeune Sano di Pietro. Viendront ensuite les grandes figures de Giovanni di Paolo, Vecchietta, Liberale da Verona. A la fin du siècle, l'arrivée de Pinturicchio et du Pérugin instaure à Sienne un langage tout à fait différent qui sera, comme l'a dit Chastel, « l'expression la plus sereine de la modernité » ; **Fungai** en est un excellent exemple.

* * *

En **VENETIE** le XIV^e siècle débute avec le séjour de Giotto à Padoue. C'est surtout l'utilisation nouvelle de la couleur – en particulier dans le rendu du clair-obscur – qui marque les artistes de cette région. Deux chefs-d'œuvre illustrent la Vénétie dans l'exposition : un *Saint Jean-Baptiste* de **Paolo Veneziano** et une *Vierge à l'Enfant*, un des deux seuls panneaux connus d'**Altichiero da Veziò**.

* * *

En **EMILIE-ROMAGNE**, le passage de Giotto à Rimini détermine la production artistique du XIV^e siècle : un réalisme un peu rude et expressif, parfois teinté d'une grande tendresse. L'exemple parfait en est le tableau signé (et inédit) de **Simone dei Crocefissi**. La *Madone d'humilité* d'**Andrea da Bologna** montre par ailleurs que le travail du peintre peut s'assimiler à celui d'un orfèvre, lorsqu'il s'agit d'un génie né dans l'atelier de Vitale.

* * *

La région du **PIEMONTE** a adopté un langage international alimenté par les œuvres de la Bourgogne et de Rogier van der Weyden qui introduisent un naturalisme subtil, une intense expressivité et un chromatisme raffiné. *La Vierge à l'Enfant* de **Defendente Ferrari** se distingue ainsi par son originalité qui mêle les prolongements du gothique tardif et le maniérisme de la Renaissance du Nord. Il en va de même en **LOMBARDIE** où la pluralité des influences italienne, française et nordique résulte du gouvernement des Visconti, au rayonnement international.

Certains peintres cependant restent attachés à la tradition, comme en témoigne le **Maître de Mirasole**.

Dans **LES MARCHES** l'apport de l'art courtois et raffiné de Gentile da Fabriano est évidente dans la décoration du coffre de mariage peint par **Paolo da Visso** et illustrant trois épisodes de la *Théséide* de Boccace.

Enfin, dans le **LATIUM**, la décoration de la chapelle Sixtine à Rome à la fin du siècle, favorise la rencontre d'artistes prestigieux issus de différentes régions, entre autres le Pérugin, Botticelli, Cosimo Rosselli, Domenico Ghirlandaio. Le goût s'affirme pour un dessin plus linéaire et une grande richesse d'ornementation. C'est ce que l'on peut découvrir dans *Les Noces mystiques de sainte Catherine d'Alexandrie* par **Tuccio di Gioffredo da Fondi**.



Paolo da Visso, *Devant de coffre décoré de trois épisodes de la Teseida de Boccace*, vers 1440. Tempera, or et pastiglia sur panneau, 65,5 x 153 cm.

La présentation des œuvres est accompagnée d'un catalogue richement illustré (35 euros, édité en français et en anglais ; éd. Galerie Sarti) comportant des études complètes de chaque tableau signées par des spécialistes internationaux.

L'exposition

**« CHEFS-D'OEUVRE ITALIENS DES XIVÈME et XVÈME SIECLES »
A LA GALERIE G. SARTI**

est ouverte du 23 avril au 30 juillet 2015, du lundi au vendredi
de 9h30 à 13h et de 14h à 18h30.

Possibilité de visites commentées gratuites, sur réservation.

GALERIE G. SARTI, 137 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORE - 75008 PARIS

Tel. (33) 1 42 89 33 66 - www.sarti-gallery.com – Métro : St Philippe du Roule



Altichiero da Zevio, *Vierge à l'Enfant en majesté*, vers 1380. Tempera et or sur panneau, 97 x 49, 7 cm.



Andrea da Bologna, *Madone d'humilité*, 1372. Tempera et or sur panneau, 140 x 85 cm.



Defendente Ferrari, *Vierge à l'Enfant*, vers 1530. Huile sur panneau, 85 x 58 cm.

Photo HD et études sur demande
Contact : Madame Sandrine Le Nech
Tel. +33 1 42 89 33 66
E-mail : giovanni.sarti@wanadoo.fr

Andrea da Bologna, *Madone d'humilité*, 1372.

Assise au sol et allaitant l'Enfant Jésus, cette *Vierge à l'Enfant* d'Andrea da Bologna s'inscrit dans l'iconographie de la Madone d'Humilité, très populaire dans la seconde moitié du XIV^e siècle. La présence du croissant de Lune à ses pieds ainsi que sa couronne surmontée de douze étoiles l'associe également à l'Immaculée Conception, cette jeune mère sauvée du dragon par l'archange saint Michel et mentionnée dans l'Apocalypse de saint Jean. Daté 1372, ce panneau, avec son drap d'honneur couvert de rinceaux dorés, atteste de la virtuosité de l'artiste et de son travail semblable à celui d'un orfèvre. La feuille d'or est recouverte d'une épaisse couche de pigment blanc qu'Andrea a gratté ; les motifs floraux ainsi dégagés ont été ensuite enrichis par une « granatura » exécutée avec un petit poinçon (qui à la lumière des bougies faisait scintiller le tableau). Des pommes de pin foliacées avec leurs parties centrales peintes en bleu alternent avec de simples rinceaux ornés de petits macarons également de couleur bleue. Cette somptuosité ornementale donne à la représentation une sacralité qui renvoie à l'art byzantin ; mais la recherche du volume, le rendu des carnations, le réalisme du volume, le charme des regards offrent à ces personnages une présence singulière, signe d'une profonde compréhension de l'héritage de Giotto.

Altichiero da Zevio, *Vierge à l'Enfant en majesté*, vers 1380.

Cette *Vierge à l'Enfant en majesté* a la monumentalité sévère, assise sur un splendide trône architectural, est l'œuvre d'un très important peintre véronais : Altichiero da Zevio. On connaît essentiellement de lui des fresques et le panneau que nous présentons est l'un des trois seuls connus (les 2 autres étant au Virginia Museum of Fine Arts de Richmond, U.S.A. et l'autre au Museo del Castelvecchio de Vérone). La perspective est parfaitement maîtrisée et la recherche d'un décor d'ornements gothiques extrêmement riche contraste avec l'expression ingénue de l'Enfant, son regard curieux, son manteau rouge carmin et sa robe lilas, qui introduisent douceur et délicatesse dans cette composition majestueuse. Son geste du bras droit devait vraisemblablement s'adresser à un saint ou à un donateur aujourd'hui disparu, et notre tableau est donc certainement le panneau central d'un polyptique

Defendente Ferrari, *Vierge à l'Enfant*, vers 1530.

La *Vierge à l'Enfant* de Defendente Ferrari, peintre du début du XVI^e siècle originaire du Piémont, se distingue des autres tableaux présentés à l'exposition par son style fortement influencé par la peinture nordique. Le Piémont, région du nord de l'Italie, était en effet en contact étroit avec l'art flamand et bourguignon, et en particulier avec les œuvres de Rogier van der Weyden. On retrouve son influence dans le visage de la Vierge, dans la description très précise des fils d'or et des perles de son manteau, ainsi que dans le rendu très graphique du linge blanc sous l'Enfant qui semble avoir la consistance du marbre.

Élève de Spanzotti, Defendente affirme cependant dans cette œuvre un style personnel, notamment dans la charge émotionnelle du visage de la Vierge, empreint d'une tendresse et d'une mélancolie mêlées. La mandorle, entourant les deux personnages, composée d'étendards dorés flamboyants, est un motif extrêmement original qui donne toute sa saveur à ce tableau des environs de 1530.